Avant-propos

Foreword

Laurence Cros

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/1410>

DOI : 10.4000/eccs.1410

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018

Pagination : 3-9

ISSN : 0153-1700

Référence électronique

Laurence Cros, « Avant-propos », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 85 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/1410> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eccs.1410>

Avant-propos

L'idée de ce numéro est née de l'actualité culturelle et politique récente. En novembre 2016, lors des élections présidentielles américaines, les media en France et à l'étranger font des gorges chaudes du fait que l'accès au site d'Immigration et citoyenneté Canada est devenu inaccessible en raison du trop grand nombre de connexions, juste au moment où était annoncé le basculement de la Floride en faveur de Donald Trump, lui assurant ainsi le nombre de voix requis au sein du collège électoral. Europe 1 s'amuse à titrer : « Trump président ? Et le site web de l'immigration canadienne planta... »¹ et offre une compilation des meilleures plaisanteries émises sur Twitter à ce propos.

En avril 2017, la plateforme de vidéo à la demande Hulu commence la diffusion de la série télévisée américaine de Bruce Miller *La Servante écarlate*, adaptée du roman éponyme écrit par Margaret Atwood en 1985. Dans le roman, et la série, les États-Unis ont été transformés en une théocratie totalitaire nommée Gilead, où les femmes sont divisées en différentes catégories, y compris des concubines utilisées pour la reproduction et nommées « servantes écarlates ». Cette organisation découle du passage biblique où Sarah, épouse d'Abraham, frappée de stérilité, offre sa servante Agar à son mari afin qu'il engendre un fils. Dans la dictature de Gilead, toute résistance et toute déviance sont punies de mort, et la seule façon d'échapper à l'enfer que sont devenus les États-Unis est de fuir au Canada. La scène fondatrice de la série est celle où l'héroïne, son mari et sa fille tentent de passer la frontière du Canada à travers la forêt, dans la neige, et sont arrêtés par les sbires de Gilead. Si le roman de Margaret Atwood s'inspire à la fois de la Nouvelle-Angleterre puritaine du XVII^e siècle et des dictatures du bloc soviétique des années 1980, lorsque la série a été diffusée, les media, et Atwood elle-même², ont fait un parallèle entre Gilead et l'Amérique de Donald Trump.

Enfin, depuis le durcissement de la législation américaine sur l'accueil des réfugiés en janvier 2017³, on constate une nette augmentation du nombre de

¹ Europe 1. 9 novembre 2016. Consulté le 23 janvier 2018. <https://www.europe1.fr/international/elections-americaines-trump-progresse-le-site-web-de-limmigration-canadienne-est-sature-2894954>

² ATWOOD, Margaret. 2017. "Margaret Atwood on What 'The Handmaid's Tale' Means in the Age of Trump". *New York Times*, March 10, 2017. Accessed 22 January 2019. <https://www.nytimes.com/2017/03/10/books/review/margaret-atwood-handmaids-tale-age-of-trump.html>

³ Executive Order 13767, "Border Security and Immigration Enforcement Improvements", 25 January 2017. Executive Order 13768, "Enhancing Public Safety in the Interior of the United

LAURENCE CROS

demandeurs d'asile à la frontière entre le Canada et les États-Unis. La majorité des passages se fait de façon clandestine, à travers la forêt, parfois dans la neige, comme en témoigne cette photo largement diffusée d'un gendarme canadien portant l'enfant d'une famille somalienne qui vient de traverser la frontière⁴. La photo établit un renversement saisissant avec les scènes télévisées de *La Servante écarlate* : là où dans la série les sbires de Gilead empêchent brutalement l'héroïne de gagner le Canada, dans la vie réelle, les gendarmes canadiens aident les réfugiés à y entrer.

On voit donc que le contexte culturel et politique actuel a remis à l'honneur une représentation archétypale du Canada comme refuge, vers lesquels les personnes rejetées ou persécutées aux États-Unis peuvent fuir et trouver un accueil généreux. Cet archétype a été réaffirmé par le premier ministre canadien Justin Trudeau immédiatement après l'annonce du durcissement de la politique migratoire américaine, dans un Twitt qui a fait le tour du monde : « À ceux qui fuient la persécution, la terreur et la guerre, sachez que le Canada vous accueillera indépendamment de votre foi. »⁵ Ce Twitt sonne comme un écho à cet extrait du sonnet d'Emma Lazarus gravé sur le piédestal de la Statue de la Liberté :

(...) Give me your tired, your poor,
Your huddled masses yearning to breathe free,
The wretched refuse of your teeming shore.
Send these, the homeless, tempest-tost to me (...)

Dans ce contexte, le Canada de Justin Trudeau apparaît comme « le vrai pays du rêve américain »⁶, et cette représentation est d'autant forte et crédible qu'elle s'appuie sur une longue tradition historique. Au fil du temps, le Canada a servi de refuge à des groupes persécutés aux États-Unis, avec trois

States", 25 January 2017. Executive Order 13769, "Protecting the Nation from Foreign Terrorist Entry into the United States", 27 January 2017 (CMS 2017).

⁴ CHIASSON, Paul. 2017. Photograph. *The Canadian Press*. Twitter. 17 February 2017. Accessed 22 January 2019. <https://twitter.com/CdnPress/status/832691566636576768>

⁵ TRUDEAU, Justin. 2017. #BienvenueAuCanada. Tweeter. 28 janvier 2017. Consulté le 22 janvier 2019. <https://twitter.com/JustinTrudeau/status/825438272210030592>

Sur l'accueil des réfugiés au Canada, et en particulier l'accueil des réfugiés syriens, voir CROS, Laurence. 2018. "The Syrian Refugee Crisis, Multiculturalism Issues, and Integration in Canada." In *The Oxford Handbook of Migration Crises*, edited by Cecilia Menjivar, Marie Ruiz, and Immanuel Ness. New York: Oxford University Press. DOI: 10.1093/oxfordhb/9780190856908.001.0001

⁶ Pour reprendre le titre d'une émission de France Culture : « Du Grain à moudre : Le Canada est-il le vrai pays du rêve américain ? » 5 novembre 2015. Intervenants : Laurence Cros, John Ralston Saul et Guillaume Poirer. <http://www.franceculture.fr/emission-du-grain-a-moudre-le-canada-est-il-le-vrai-pays-du-reve-americain-2015-11-05>

AVANT-PROPOS

périodes particulièrement marquantes : au XVIII^e siècle, l'arrivée des Loyalistes fuyant la républicaine américaine nouvellement établie ; au XIX^e siècle, la fuite des esclaves évadés des plantations du sud et qui gagnèrent le nord, puis le Canada et la liberté, grâce au réseau du Chemin de fer clandestin ; enfin, au XX^e siècle, la migration de milliers de jeunes hommes se réfugiant au Canada pour échapper à la conscription et à la Guerre du Vietnam.

Néanmoins, comme pour toute représentation archétypale, il convient de s'interroger sur la part de mythe et la part de réalité dans ce portrait flatteur du Canada. La série *La Servante écarlate* elle-même, si elle présente globalement le Canada comme refuge, ne manque pas d'introduire quelques doutes sur les limites de cette représentation idéale. Ainsi dans la deuxième saison, Gilead envoie en mission diplomatique au Canada le personnage négatif central, Fred Waterford, dirigeant haut placé de la théocratie et propriétaire de l'héroïne, qui lui a été attribuée pour assurer sa descendance. Ce personnage détestable est chargé de négocier un traité commercial avec le Canada, traité qui manque d'aboutir, malgré la condamnation du régime de Gilead. Waterford est accueilli par un jeune et séillant premier ministre qui n'est pas sans rappeler Justin Trudeau et qui paraît pris au piège entre la *realpolitik* qui lui dicte de composer au mieux avec le puissant voisin américain, et son désir d'affirmer les valeurs canadiennes de défense des droits humains. Cet épisode rappelle les contradictions historiques du Canada, lequel a souvent dû naviguer entre la préservation de ses intérêts nationaux, en particulier économiques, et une vertueuse dénonciation des fautes morales des États-Unis. Par exemple, tout en accueillant les *draft dodgers* américains, il est bien connu que le Canada s'est considérablement enrichi en fournissant aux États-Unis les armes nécessaires à la conduite de la guerre du Vietnam. Ces contradictions, qui parfois frôlent l'hypocrisie, apportent une part d'ombre au portrait idéal d'un Canada refuge pour la liberté et lieu ultime du rêve américain.

Les articles de ce numéro examinent en détail cette représentation du Canada en interrogeant sa validité. Le dossier s'ouvre avec l'article de Pierre-Alexandre Beylier, « Le Canada : un refuge anti-Trump en mutation ? ». L'article propose une analyse très contemporaine de l'afflux depuis 2016 des demandeurs d'asile qui traversent la frontière Canada/États-Unis entre les points d'entrée officiels, mais il commence par une mise en contexte fort utile du Canada comme refuge historique. Si la période actuelle remet à l'honneur cette représentation historique, elle en montre également les limites, puisque l'accueil des réfugiés s'accompagne d'une inquiétude d'une partie de l'opinion politique qui voit en eux le signe d'une « crise migratoire » que le Canada peine à résoudre.

LAURENCE CROS

L'article suivant, proposé par Alice Lemer-Fleury sur « Colonial policies and propaganda: the making of British North America as an anti-republican refuge after the War of Independence (c. 1783-1815) » nous ramène vers l'un des événements qui fondent le Canada mais également sa réputation de refuge par rapport aux États-Unis, puisqu'il examine l'arrivée des Loyalistes fuyant la république nouvellement établie. S'appuyant sur de riches sources primaires, l'article développe le point de vue métropolitain et démontre la volonté britannique de faire de ses colonies d'Amérique du nord un refuge anti républicain.

Nous passons ensuite, avec l'article d'Alanna McKnight, « Borders, Battles and Bigotry: The Trials of Dr. Alexander and Mary Augusta » à un autre exemple historique crucial de la représentation du Canada comme refuge, puisqu'il nous parle d'un couple afro-américain libre venu au Canada Ouest dans les années 1850 pour qu'Alexander puisse y poursuivre les études de médecine qui lui étaient interdites aux États-Unis. L'expérience des Augusta à Toronto et leur choix de retourner aux États-Unis illustre et interroge à la fois la réputation du Canada comme refuge pour les Noirs américains du XIX^e siècle, qu'ils soient libres ou esclaves.

Avec l'article de Luke Stewart, « 'Hell, they're your problem, not ours': Draft Dodgers, Military Deserters and Canada-United States Relations in the Vietnam War Era », nous bénéficions d'une excellente présentation d'un autre exemple clé du Canada comme refuge. L'article explique l'absence de protestation formelle de la part des États-Unis vis-à-vis de la politique canadienne d'accueil aux résistants à la guerre du Vietnam, par le soutien diplomatique, industriel et économique apporté malgré tout par le Canada dans cette période. L'article propose ainsi une illustration intéressante des limites de la représentation du Canada comme refuge, même lors de ce moment de la guerre du Vietnam qui en est sans doute l'exemple le plus connu.

Sarah Grünendahl, dans son article « Refuge from or Safe Haven for Militarism? U.S. War Resisters' Diverging Experiences of Building New Lives in Canada » poursuit la réflexion sur un Canada qui serait un « royaume paisible » et un lieu de résistance au militarisme en comparant l'accueil des *draft dodgers* du Vietnam et celui réservé aux déserteurs américains pendant les guerres d'Irak et d'Afghanistan. Elle conclut également sur les limites à apporter à cette représentation idéalisée du Canada.

Après cette partie historique et politique, le dossier présente trois articles qui se focalisent sur la présentation du Canada comme refuge dans les productions littéraires et culturelles. Abdelmalik Atamena, dans son article

AVANT-PROPOS

« Hédi Bouraoui : Du Melting Pot à la Mosaïque canadienne » examine l'expérience d'Hédi Bouraoui, auteur canadien d'origine tunisienne. Ayant lui-même immigré au Canada après plusieurs années passées aux États-Unis, Hédi Bouraoui témoigne, par sa propre vie comme par ses récits, de la construction d'un modèle canadien représentant une alternative solide aux États-Unis, son mode de vie et ses valeurs.

Nous avons ensuite un article de Marie-Laure Poulot, « Fuir les États-Unis pour le Canada. Lectures géographiques d'un refuge littéraire américain », qui interroge, à travers la mise en récit du Canada dans trois romans étatsuniens (*Canada* de Richard Ford, *Nœuds et dénouements* d'Annie Proulx et *Une prière pour Owen* de John Irving) les archétypes géographiques continentaux qui fondent la construction du Canada comme refuge dans la littérature américaine. L'article montre que malgré la première impression d'espace inhospitalier et difficile à s'approprier, le Canada, par sa fonction de miroir réfléchissant les dérives et les aspects négatifs du pays que les héros ont quitté, se révèle porteur de qualités susceptibles de faire advenir leur rêve américain.

Enfin, nous trouvons un article de Roxane Prevost sur « La reprise de la chanson « God is an American » de Jean-Pierre Ferland par Konflikt dramatik : la transformation d'une critique sociale en une déclaration politique ». L'auteur montre comment la reprise change la version originale, qui critiquait l'impérialisme américain et le rôle de la religion dans la société, en une déclaration politique sur l'attaque américaine en Irak en 2003.

Comme toujours, au dossier principal, s'ajoute une rubrique Varia permettant de publier des articles hors thématique. Nous bénéficions cette fois d'un article fort intéressant de Martin Simard, qui nous présente « L'industrie minière au Québec : situation, tendances et enjeux ». Alimenté par des données documentaires, des expériences de terrain et des traitements statistiques et cartographiques, l'article dresse un portrait synthétique du Québec minier, et montre l'importance de ce secteur au Québec et au Canada, et son impact sur les collectivités locales et la qualité de l'environnement.

Le numéro se clôt enfin par une recension proposé par Luke Stewart sur l'ouvrage de Mark Satin, *Manual for Draft-Age Immigrants to Canada*, publié en 1968 et réédité en 2018. L'ouvrage, conçu comme un manuel à l'attention des *draft dodgers* qui souhaitent gagner le Canada, propose des conseils sur la procédure d'immigration, le contrôle des frontières et une brève introduction à la vie au Canada. La présentation de cet ouvrage iconique du mouvement contre la guerre du Vietnam, récemment réédité, vient heureusement compléter l'article de Stewart dans le dossier principal.